

2014

avril

le Souffleur

no.34

2 francs

LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

périodique édité par l'Association des Amis d'Arc en Scènes · rue de Beau-Site 30, CH-2300 La Chaux-de-Fonds · www.arcscenes.ch/presentation/les-amis



Sommaire

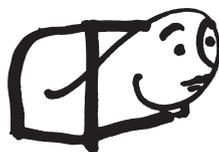
5 Biographie de **Jon Fosse**
auteur de la pièce

6 Entretien avec **Guillaume Béguin**
metteur en scène de la pièce

8 Des regards d'enfants
par Yvonne Tissot

12 Entretien avec **Françoise Boillat**
collaboratrice artistique de la pièce

16 Entretien avec **Didier Henry**
Régisseur général à Arc en Scènes



le billet du comité

Le voilà le Souffleur n° 34 (déjà) tout chaud, tout sorti de presse. Comme toutes les éditions précédentes il a été conçu et rédigé par les membres de votre Comité. Il vous incitera, nous l'espérons, à assister nombreux à la prochaine coproduction d'Arc en Scènes « *Le manuscrit des chiens* », pièce de Jon Fosse mise en scène par Guillaume Béguin.

Cette pièce ne serait-elle destinée qu'à un public d'enfants ?

Non ! Elle s'adresse à tous les publics, Grand-Maman peut y emmener son petit-fils et tous deux y verront un spectacle générateur d'échange et d'enrichissement.

Cette oeuvre comporte plusieurs niveaux de lecture qui vont de la relation à l'animal en passant par l'anthropomorphisme, l'attachement, l'amour, le rêve jusqu'aux douleurs de la séparation, de la finitude.

Comme toujours, selon une habitude déjà prise, le spectacle sera précédé d'une *mise en bouche* animée par l'un ou l'autre des artistes et d'un *bord de plateau* le samedi à l'issue de la représentation.

Bon spectacle à tous et... il n'est pas interdit d'y inviter vos proches et vos amis.

Le Comité

pour

en savoir

plus

à l'affiche **Le manuscrit
des chiens III
quelle misère!**



© alain ziegler

la vraie vie est ailleurs

Hundemanuskripta III

*Il prit ainsi la décision qu'à l'avenir il ne ferait plus rien,
puis le chien de bateau alla se coucher sous le pont.*

Jon Fosse, *Le Manuscrit des chiens III*, éd. L'Arche



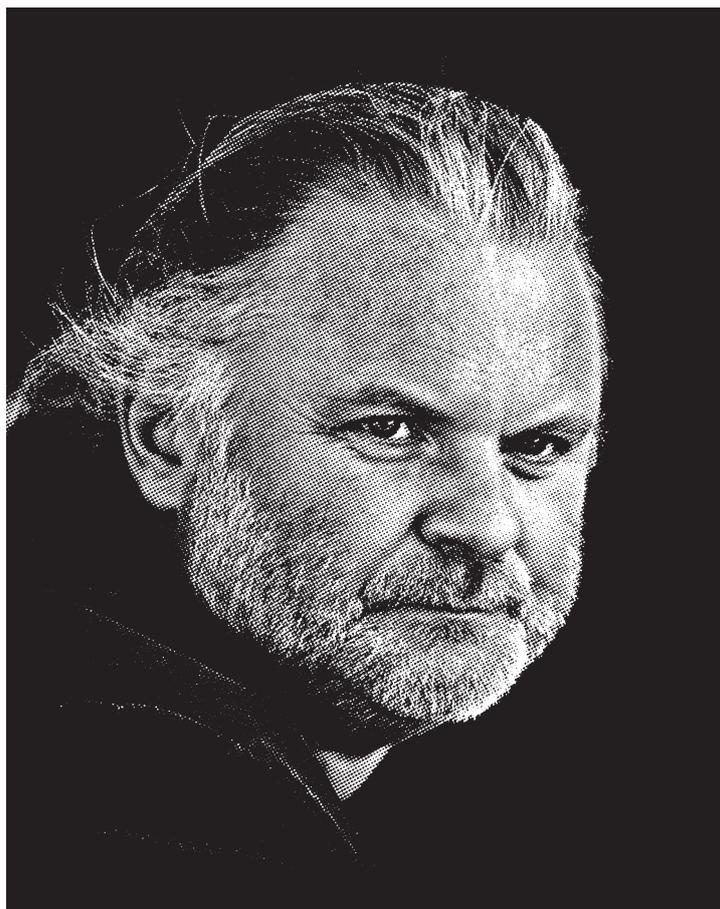
l'argument

Le manuscrit des chiens III

Haktor, chien de bateau vieillissant et quelque peu incontinent, est satisfait de son quotidien et de sa vie ponctuée de petites habitudes de routine en compagnie de son vieux maître, le capitaine Phosphore. Fort de l'affection de celui-ci, il s'accommode de l'antipathie que lui voue le vaurien Einar, cuisinier et homme à tout faire.

Or, le capitaine Phosphore se met dans l'idée de se lancer dans l'élevage de chiens de bateau. C'est ainsi qu'il fait monter à bord la chienne Loliletta. C'est l'union improbable de Loliletta robuste, jeune, vivante, avec le pauvre Haktor fatigué, grisonnant et qui se

voit progressivement écarté par la nouvelle arrivante. Après avoir tenté sans succès de défendre ses droits, Haktor renonce et se laisse dépérir. Il n'en faut pas moins pour que Phosphore réalise qu'il est en quelque sorte indissociable de son chien avec lequel il a vieilli, lui aussi. Il décide alors de se séparer de Loliletta qui sera offerte à la mère du vaurien Einar.



Jon FOSSE

auteur

1959

Naissance à Haugesund, sur la côte ouest de la Norvège. A peine adolescent, il joue dans un orchestre de rock et commence à écrire.

1983

Premier texte ***Rouge, noir***, suivi d'une quinzaine d'écrits.

1994

Publication et création d'une première pièce de théâtre, ***Et nous ne serons jamais séparés***.

1996

Prix Ibsen pour ***Quelqu'un va venir***.

2007

Il est décoré de l'Ordre national du Mérite français.

2008

Création mondiale à l'Opéra National de Paris de ***Melancholia***, opéra dont Georg Friedrich Haas a composé la musique sur un livret tiré par Jon Fosse de son roman éponyme.

2011

L'Etat norvégien lui offre d'occuper la résidence *La Grotte* à Oslo. Il vit actuellement à Bergen.

D'abord auteur de romans, d'essais, de poèmes et de livres pour enfants, il s'est maintenant presque entièrement consacré au théâtre.

Œuvres principales :

1995 ***Le Nom***

1996 ***Quelqu'un va venir***
Variations sur la mort
Je suis le vent

1995 ***Melancholia***

1995~1997

Les Manuscrits des Chiens I-III
(contes pour enfants)

1999 ***Un jour en été***,

2001 ***Variations sur la mort***

2007 ***Je suis le vent***

pour

en savoir

plus

long

l'entretien avec

Guillaume Béguin

Metteur en scène de la pièce *Le manuscrit des chiens III, quelle misère !*



Pourquoi avoir choisi de mettre en scène « Le Manuscrit des chiens III » du grand écrivain Jon Fosse ?

Parce que ce conte est très drôle, très tendre, et en même temps très cruel. C'est une histoire universelle dans laquelle chacun peut se projeter. Au cours de notre vie, nous sommes tous, à un moment ou un autre, confrontés à ces questions redoutables : et si l'être que j'aime, avec lequel j'ai construit ma vie, venait à rencontrer un être plus jeune et plus performant susceptible de me « remplacer » ? Et si, dans mon travail, quelqu'un de plus jeune et de plus performant prenait ma place ? Ce drame, qui est celui du héros du *Manuscrit des chiens*, me touche beaucoup, parce que j'aurai bientôt 40 ans, et que, bien

sûr, j'ai la sensation d'avoir certains acquis, notamment professionnels (même si ma situation d'intermittent du spectacle demeure toujours assez précaire). Ces acquis, j'ai peur de les perdre. Par exemple, j'ai aujourd'hui plus de facilité à monter des productions qu'il y a quelques années. Je vais plus loin et plus vite dans mon travail de metteur en scène, me semble-t-il. Mais cette expérience suffira-t-elle à compenser la jeunesse et la pertinence de la nouvelle génération d'artistes qui sortent aujourd'hui de la Manufacture, et qui proposent chaque année quantité de nouveaux spectacles ?

On sait que notre société est animée par un culte du jeunisme permanent, et c'est malheureusement aussi quelquefois vrai au théâtre. Je ressens de mon côté une certaine fatigue à proposer chaque année une nouvelle mise en scène, à courir sans cesse d'un projet à l'autre. J'aurais besoin de m'arrêter un peu, de souffler, et de construire un projet plus ambitieux, de le répéter peut-être sur plusieurs saisons, et de ne le « sortir » qu'au bout de deux-trois ans. Mais est-ce que je vais y parvenir, est-ce que je vais trouver le moyen de le produire, vu la concurrence à laquelle je suis confronté ? Le regard que pose Jon Fosse sur cette question est très

« Les cimetières sont pleins de gens irremplaçables, qui ont tous été remplacés. »

Georges Clemenceau

tendre – comme je le disais – parce que la situation et la manière dont elle est décrite est assez jolie et amusante : le chien de bateau Haktor est concurrencé par une chienne plus jeune et plus rapide, Loliletta. Nous ne sommes pas des chiens!... mais nous nous reconnaissons tous dans ce drame, parce que nous l'avons déjà vécu – ou que nous le vivrons à un moment de notre vie.

Quels sont les thèmes de ce texte qui vous parlent et vous intéressent le plus ?

Nous ne sommes pas des chiens... et pourtant nous nous comportons parfois comme tels ! Le Capitaine Phosphore, le maître de Haktor, en a assez du cabotage, il veut se lancer dans l'élevage de chiens, et c'est pourquoi il achète Loliletta, qui est censée faire des chiots avec Haktor. Tout cela est bien joli, mais il ne vient à aucun moment à l'idée du Capitaine qu'il pourrait demander leur avis aux principaux intéressés – lesquels sont d'ailleurs très peu disposés à obéir. Il me semble qu'il nous arrive parfois d'agir de la sorte. On traite les gens comme des chiens. Sous prétexte de leur faire du bien, de les arranger, on décide à leur place. C'est une forme de violence qui ne dit pas son nom. Jon Fosse est très fort pour traiter de grands

thèmes, sans avoir l'air d'y toucher. A première vue, étant donné que le personnage du Capitaine est bonhomme et sympathique, on n'imagine pas qu'il sera capable de cette « saloperie ». Et pourtant, c'en est bien une.

Un autre thème qui me touche beaucoup, c'est le conservatisme de ce duo formé par le chien et le Capitaine. Celui-ci rêve de changer sa vie, d'abandonner le cabotage au profit de l'élevage de chiens. A la fin de la pièce, il aura renoncé à ce rêve. Il y a une incapacité profonde chez ces personnages à intégrer et à vivre la nouveauté. Une incapacité presque mortelle, puisqu'on sent bien, à la fin de la pièce, avec la métaphore de la « porte blanche », que ce vieux « couple » va doucement glisser vers la mort, sans être capable de renouveau. Il y a là quelque chose de très « suisse », au fond : nous sommes très bien sur notre petite île, nous prétendons être sympas les uns avec les autres, en décidant à leur place, et nous sommes incapables d'évoluer. Bien sûr, Jon Fosse ne parle pas volontairement de la Suisse. Mais sa petite musique est un peu la nôtre.

S'agissant d'une espèce de conte écrit sous forme de récit, entrecoupé de quelques dialogues

et de pensées des personnages, n'avez-vous pas rencontré des difficultés particulières pour rendre ce texte « théâtral » ?

Claude Régy a écrit quelque part : « Un mot sur une page et le théâtre est là ». Et c'est vrai qu'aujourd'hui on « fait théâtre » de tout support littéraire : inventaire, roman, bande dessinée. C'est bien sûr un défi. Mais la langue de Jon Fosse est parfaitement théâtrale, même dans le récit, parce qu'aucune phrase n'est le fait d'un narrateur omniscient : on est toujours dans le regard du chien, dans celui du Capitaine ou celui du vaurien Einar. Dès lors, les acteurs ont un point de vue à jouer, quelque chose à défendre, en tant qu'interprète et en tant que personnage. En fait, dans la transposition que nous avons choisie, chaque personnage est plutôt un « pôle » : il décrit l'action du *point de vue de* son personnage. Mais il *n'est pas* le personnage. Cela permet un décollement de l'action qui n'est pas obligée de correspondre complètement à ce qui est narré. Et c'est précisément là que le théâtre naît : dans cet espace imaginaire engendré par le contraste entre l'action jouée et celle qui est évoquée par le texte. C'est dans cet espace que le spectateur peut se projeter, dialoguer avec lui-même ou rêver. >

Avez-vous repris intégralement le texte de Jon Fosse ou avez-vous effectué des coupures (auriez-vous notamment traité comme de simples didascalies certaines descriptions, par exemple lorsque l'auteur précise que le capitaine donne une « légère bourrade au chien »)?

Nous avons coupé aussi peu que possible. Jon Fosse écrit en orfèvre. Son écriture naît précisément des répétitions, des infimes variations dans la répétition, qui créent un relief légèrement rugueux sur lequel l'imaginaire vient s'accrocher. En coupant ce qui est répété, en coupant ce qui peut paraître redondant face à l'action représentée, on risque de tuer l'écriture. Et puis nous avons choisi de ne pas représenter vraiment les chiens – ni le Capitaine d'ailleurs. Pour nous, ce sont les membres d'une famille « normale » qui jouent à être des chiens et un équipage de bateau, c'est une famille qui s'invente une vie, en quelque sorte. Dès lors, chacun est le narrateur de cette existence fantasmée. Le théâtre naît aussi des différences – ou au contraire des parallèles – entre la vie de cette famille et le « délire » dans lequel ses membres se projettent.

Vu que Jon Fosse n'indique pas en préambule la liste des personnages à interpréter, ni qui est le narrateur ou qui exprime les pensées des personnages, en fonction de quoi avez-vous distribué le texte entre les quatre acteurs?

C'est un peu compliqué à expliquer. J'y ai longuement réfléchi, nous avons fait plusieurs essais, plusieurs versions. Et j'ai déjà, il y a plusieurs années, porté un récit de Jon Fosse à la scène, qui était formellement assez similaire (*Matin et soir*, 2007). J'ai pu m'appuyer sur cette expérience. En fait, comme c'est un récit, tout serait possible. Un seul narrateur qui raconterait tout. Ou quatre acteurs – un par personnage, chacun racontant ce que fait et dit son propre personnage. J'ai choisi une troisième solution : quatre acteurs, qui représentent

plus ou moins chacun des personnages (mais seulement « plus ou moins » – il y a des décollements, comme je le disais plus haut). Tout ce qui arrive au chien n'est pas forcément distribué à Jean-Louis Johannides, qui joue « plus ou moins » le rôle du chien. Cela peut être dit par Françoise Boillat, qui joue « plus ou moins » le rôle du Capitaine. Nous sommes, dans la vie comme dans cette pièce, sans arrêt en train d'interpréter ce que font les autres, d'interpréter leurs paroles. C'est beaucoup plus ludique si les sensations du chien, ou

Nous avons choisi de ne pas représenter vraiment les chiens. Pour nous, ce sont les membres d'une famille « normale » qui jouent à être des chiens

celles du Capitaine, sont racontées depuis quatre points de vue différents. Il y a ainsi quatre couleurs différentes, et au bout du compte, le spectateur se fait sa propre représentation.

Quels choix avez-vous faits entre un certain parti pris de réalisme (par exemple en utilisant des masques de chiens) et l'appel à l'imaginaire du spectateur placé devant des personnages ayant plusieurs facettes?

Dans notre version de cette pièce, il n'y a pas de masques de chien. Au théâtre, je suis beaucoup plus intéressé par le jeu avec la réalité que par sa retranscription fidèle. Il me semble mille fois plus intéressant de représenter un père de famille se comportant légèrement comme un chien – ou qui est traité comme tel par sa famille, au point qu'il commence à s'identifier à cet animal. Comme metteur en scène, j'aime bouger avec les interprétations. Dès que le sens est bloqué dans une image, dans une lecture des choses, je m'ennuie. Il me semble que le moins que l'on puisse faire, en tant qu'hommes et femmes de théâtre, dans le monde qui est le nôtre, où la pensée à l'emporte-pièce domine, c'est de nous interroger sans cesse sur ce que nous

voyons, sur ce que nous croyons savoir. Et de partager cette question avec le public. Au fond, le théâtre, c'est ça : une enquête du sens à travers les sens.

Qui est le héros du « Manuscrit des chiens III »? Est-ce un chien?

C'est un chien, c'est vous, c'est moi, c'est quelqu'un que l'on traite comme un chien... mais qui est capable de se défendre, de protéger son « emploi », et sa « place » dans le cœur du Capitaine. En ce sens, il est davantage qu'un ani-

mal – il devient une personne, capable d'agir sur son destin. Ce qui est amusant, cependant, c'est qu'il vit et ressent les choses comme un chien. C'est donc l'inverse de ce qui s'opère chez Walt Disney, par exemple, où les animaux ressentent et réagissent comme des humains, mais où l'ordre des choses n'est jamais menacé. Chez Jon Fosse, le chien reste un chien, mais il a le pouvoir d'agir sur son maître. D'ailleurs, le grand-père de Jon Fosse était communiste. Ce n'est peut-être pas un hasard.

Alors que les Editions de L'Arche présentent le texte sous la rubrique « Théâtre Jeunesse », « Le Manuscrit des chiens III » est-il malgré tout une « pièce tout public », et si oui, pourquoi?

La pièce touche tous les âges. Il y a de multiples niveaux de lecture. Les enfants ne s'intéresseront peut-être qu'au chien et à son drame. L'histoire, au premier degré, est déjà une sacrée histoire ! Mais, comme je l'ai évoqué plus haut, on peut faire une lecture politique de la pièce. Et il n'y pas d'âge pour perdre un amour, non ? •

*propos recueillis par
Le Souffleur*



Guillaume BÉGUIN
metteur en scène

Né en 1975 à La Chaux-de-Fonds, Guillaume Béguin est diplômé du Conservatoire de Lausanne en 1999. Il est metteur en scène et comédien.

De 1999 à 2009, il est codirecteur du Collectif Iter (*La Confession*, *Le Voyage*, *Les Voix humaines* et *Les prétendants*).

En 2006, il fonde la *Compagnie de nuit comme de jour*, avec laquelle il développe dorénavant son parcours de metteur en scène.

En 2007, mise en scène de *Matin et soir* de Jon Fosse.

En 2009, mise en scène de *En même temps* d'Evguéni Grichkovets.

En 2010, mise en scène du diptyque *Autoportrait et Suicide* d'Édouard Levé.

En 2011, mise en scène de *La ville* de l'auteur anglais Martin Crimp.

En 2012, mise en scène de *L'Épreuve du feu* du Suédois Magnus Dahlström.

Il aborde ensuite l'écriture de plateau avec la création du *Baiser et la morsure opus 1* (2012) et *opus 2* (2013).

Dès 2010, presque tous ses spectacles ont été créés et représentés au Théâtre du Grütli et à l'Arsenic.

En 2011, il anime également un atelier avec les élèves de l'école des Teintureries à Lausanne ainsi qu'un atelier de formation continue pour comédiens professionnels au Théâtre du Grütli.

En 2012, il dirige un projet de recherche à la Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse Romande.

Comme comédien, Guillaume Béguin a joué dans de nombreux spectacles sous la direction de Maya Bösch, Isabelle Pousseur, Pierre Maillet, Walter Manfrè, Jo Boegli, Mihaï Fusu, Robert Sandoz, Andrea Novicov, Eric Devanthéry, Anne Salamin, Marcela San Pedro, Claudia Bosse.

Durant la saison 2013-2014, il met en scène de Jon Fosse : *Je suis le vent* et *Le Manuscrit des chiens III*, une pièce jeune public.

« Rien n'est permanent, sauf le changement. »

Héraclite d'Éphèse

Des regards d'enfants suivent la création de Guillaume Béguin

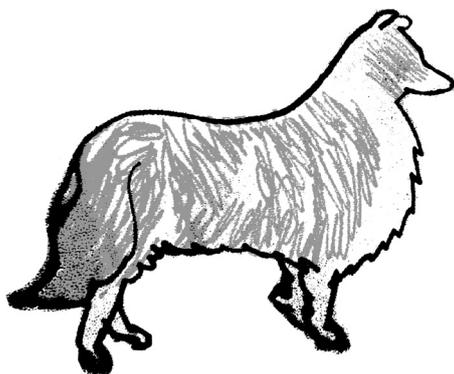
par
Yvonne Tissot
Médiatrice culturelle
Arc en Scènes

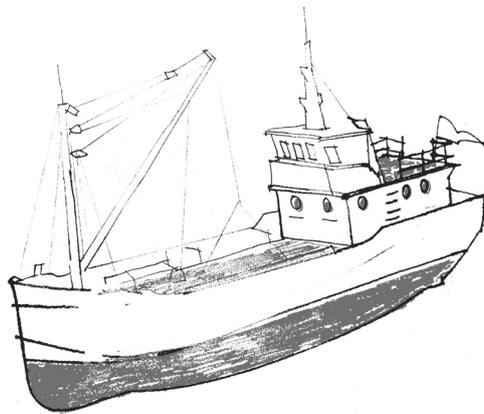
De janvier à avril 2014, quatre classes chaud-de-fonnières ont suivi
de manière privilégiée la création du *Manuscrit des Chiens III*

Des comédiens qui répètent au studio du TPR et qui se déplacent dans leurs classes... une aubaine pour aiguïser la curiosité des enfants des écoles pour le théâtre.

De janvier à avril 2014, quatre classes chaud-de-fonnières ont suivi de manière privilégiée la création du *Manuscrit des Chiens III* avant d'assister au spectacle début mai. La démarche s'est déroulée en quatre étapes. Début 2014, ils ont découvert le texte de la pièce avec leurs enseignantes. En février, lors de la première semaine de répétitions, le metteur en scène Guillaume Béguin et les comédiens se sont rendus dans les classes pour parler du spectacle en création. En mars, la comédienne Laurence Maître a donné aux enfants

un atelier-théâtre sur le thème « Moi aussi je peux être un chien ». En avril, au tour des élèves de rendre visite aux comédiens au TPR pour assister à une répétition et jeter un regard curieux sur les trouvailles de brocante qui constitueront le décor. Guillaume Béguin a été enchanté de cet échange enrichissant à l'occasion de sa première création pour le jeune public.





Leçon théâtrale à la Promenade

Vendredi matin 14 février, 9h, au collège de la Promenade. Une leçon un peu spéciale se prépare pour les élèves de 7^e Harmos de Françoise Roth-Duvoisin : ils reçoivent la visite de deux comédiennes, Françoise Boillat et Laurence Maître, qui sont en pleine semaine de répétitions du *Manuscrit des chiens* au TPR. « Qu'avez-vous pensé de cette histoire que votre maîtresse vous a lue ? » Les mains se lèvent : - « Elle est bizarre à comprendre ! », répond une élève... « C'est une drôle de langue. » Peu à peu, les esprits se délient, les enfants ont saisi beaucoup plus d'éléments de la

pièce qu'ils ne l'annonçaient de prime abord. « Le chien Haktor a peur de l'arrivée d'un autre chien sur le bateau, souligne Françoise Boillat ; ça vous fait penser à quelque chose que vous avez vécu ? » - « Oui, moi, quand mon petit frère est né ! »... « Nous serons toutes les deux dans le spectacle : qui est-ce que vous pensez que nous allons jouer ? » Les hypothèses fusent.

L'intervention des deux comédiennes vise à faire découvrir aux enfants l'univers et les thèmes du spectacle en création, mais aussi comment on le « fabrique » concrètement. Oui, il a

fallu trouver de l'argent, et un théâtre pour l'accueillir. « Et des comédiens ! », s'écrie une élève. « Eh bien, je vous propose de jouer à faire un casting. Vous allez venir devant, deux par deux, et dire une des phrases que le vaurien Einar dit au chien Haktor : *Te voilà encore à te donner des grands airs, sale clebs !* »

La leçon « un peu spéciale » de cette classe de la Promenade finit par un exercice pratique et de grands éclats de rire. Les enfants réussissent le casting haut la main : ils aborderont le spectacle avec un regard de connaisseur ! > p. 14~15

La « médiation culturelle », c'est quoi ?

Médiation culturelle, on entend ce mot un peu partout. Mais qu'est-ce que cela signifie à Arc en Scènes ? Pour utiliser une image industrielle, c'est l'huile qui fait travailler les rouages harmonieusement... Le médiateur soigne l'engrenage qui relie le public avec les arts de la scène, les artistes, les œuvres et les spectacles. Il favorise l'échange par diverses actions, comme des débats, rencontres de plateau, ou visites dans les classes. La médiation va permettre au théâtre de ne pas être seulement un lieu de consom-

mation culturelle, mais un lieu de débats, d'échanges et d'épanouissement. Même si elle n'était pas nommée comme telle, la médiation est une des pierres fondatrices du Théâtre Populaire Romand depuis ses débuts. Ses membres transmettaient leur passion du théâtre par de nombreux ateliers et collaborations avec la population. Depuis 2009, l'institution a souhaité donner un nouveau souffle à cette tradition en ciblant les échanges avec le jeune public et plus particulièrement les élèves des écoles. Quatre ans après, le bilan est très posi-

tif : durant la saison 2012~2013, 28 représentations scolaires ont attirées près de 5000 jeunes spectateurs au théâtre et au TPR, à quoi s'ajoutent ceux qui sont venus en soirées avec des enseignants. En amont des spectacles, 110 classes ont reçu la visite de comédiens-médiateurs pour des séances de préparation. Le public des soirées n'est pas en reste : Arc en Scènes a lancé cette saison la formule des *Mises en bouche*, « une présentation éclairée et éclairante du spectacle » quinze minutes avant le début de la représentation.

pour

en savoir

plus

long

l'entretien avec

Françoise Boillat

Comédienne et collaboratrice artistique

de la pièce *Le manuscrit des chiens III, quelle misère !*



Quel est votre parcours professionnel ?

Ma toute première expérience était un spectacle pour enfants. Alors que j'étais étudiante au lycée, j'ai suivi un atelier donné par le théâtre Rumeur où nous avons monté trois pièces de Pierre Gripari, que nous avons jouées au théâtre ABC et dans diverses écoles du canton. A cette occasion, j'ai eu la chance de rencontrer d'autres acteurs culturels tels que Dominique Bourquin, Francy Schori, Mireille Bellenot... avec lesquels j'ai fait mes débuts et qui ont motivé mes envies de poursuivre cette exploration et ceci jusqu'au Conservatoire de Lausanne où j'ai suivi un cursus professionnel.

Mes années d'études ont été enrichies par les longues conversations avec mon colocataire de l'époque, Guillaume Béguin, avec qui nous avons partagé nos visions et envies de théâtre et avec qui aujourd'hui je continue à apprendre. Mon diplôme en poche, j'ai continué de jouer dans des productions locales et également du bassin lémanique. Là, j'ai eu l'opportunité de rencontrer des personnes dont les approches théâtrales sont très différentes, telles que Marielle Pinsard, Oscar Gomez Mata... En 2000, j'ai eu la chance de partir tra-

vailer trois mois en Russie et sept mois en Roumanie. Cette expérience unique et très riche m'a permis de découvrir d'autres cultures, d'autres modes de vie et méthodes de jeu.

En 2004, j'ai rencontré Antoine Jaccoud, auteur et scénariste lausannois. Je travaille régulièrement avec lui, et ensemble nous avons fait trois spectacles sur des thématiques sociales (*Les Survivants*, *En attendant la grippe aviaire* et *Obèse*).

Actuellement, je poursuis mon activité de comédienne entre les productions de la compagnie et d'autres compagnies qui m'engagent.

Quel est l'historique de la Compagnie du Gaz ?

La compagnie a été créée en 2004 pour la création de *Dysfonctions* et *Maltraitements*, spectacle composé de huit épisodes de 20 minutes joués tous les quinze jours au théâtre ABC, mis en scène par Robert Sandoz et écrit par Antoine Jaccoud.

En 2010, avec Johanne Kneubühler et Rachel Eisseva Heger, nous avons créé au théâtre ABC *Trois Sœurs* moins le quart, spectacle inspiré de l'œuvre de Tchekhov à travers des chansons d'amours italiennes. La saison suivante,

« Vieillir, c'est passer de la passion à la compassion. »

Albert Camus, *Carnets* (1942-1951)

ce spectacle a été repris, notamment dans la cadre des Mesures Hivernales d'Arc en Scènes. En janvier dernier, avec le même trio, nous avons exploré le monde des tueurs en série en créant *Les Biches*, que nous jouons actuellement dans plusieurs théâtres suisses romands.

Le Manuscrit des chiens III est une coproduction Arc en Scènes. Qu'est-ce que cela change pour le montage d'un tel projet ?

Il est clair que la coproduction avec Arc en Scènes amène au projet plus de confort technique et financier. Même

voir dans la région, voire en Suisse Romande. Je ne peux que dire l'importance de laisser une place aux compagnies indépendantes locales déjà pour qu'elles puissent créer dans des lieux plus grands mais surtout pour permettre au public de voir ce qui se fait ici. J'ai l'impression - et cela reste une impression - que le public d'Arc en Scènes et celui de l'ABC ne se mélangent pas beaucoup, alors que tous deux partagent les mêmes plaisirs.

la rencontre avec un public d'enfants nous contraint à être encore plus généreux et forts

Est-il difficile pour une compagnie telle que la vôtre d'exister, de trouver des moyens pour monter des projets ?

Jusqu'à présent, nous avons eu la chance de pouvoir monter les spectacles que nous souhaitions et de payer normalement les personnes externes engagées sur les projets. Mais cela impose toutefois de fermer les yeux et de ne pas compter ses heures réelles de travail, notamment de préparation et d'administration !

si la recherche de fonds demeure laborieuse et fragile. En ce qui concerne la visibilité et la diffusion, je suis très curieuse de voir si les programmateurs seront moins frileux de se déplacer à La Chaux-de-Fonds étant donné que le spectacle est présenté au TPR !

D'une manière générale, qu'est-ce qu'une institution comme Arc en Scènes peut apporter aux compagnies indépendantes locales ?

Une institution comme Arc en Scènes a la possibilité d'offrir un large et riche choix de pièces, qu'il est difficile de

Qu'est-ce qui vous a plu dans Le Manuscrit des chiens III ? Qu'est-ce qui vous a poussée à monter ce texte ?

Je suis très touchée par l'écriture intense et poétique de Jon Fosse. Entrer dans cette langue demande beaucoup de rigueur et de précisions tout en laissant une grande place aux rêves et à l'humour, l'humour scandinave que j'apprécie énormément.

C'est la première fois que vous vous lancez avec votre compagnie dans un spectacle tout public ? Pourquoi ce choix ?

La particularité de cette pièce pour enfants est sans doute qu'elle ne ressemble pas à une pièce pour enfants >

« Vieillir est encore le seul moyen qu'on ait trouvé de vivre longtemps. »

Sainte-Beuve

mais à un conte pour tous. En tant qu'interprète, j'ai joué plusieurs fois des pièces pour enfants et j'ai toujours eu l'impression que cela ne changeait pas le travail ni le jeu de l'acteur. Par contre, la rencontre avec un public d'enfants est très riche et tellement concrète. Leurs réactions franches et directes nous contraignent à être encore plus généreux et forts. Le choix d'une pièce, que ce soit pour adultes ou tout public, vient du texte ou de l'auteur, que l'on apprécie, qui nous perturbe, qui nous fait rêver.

La pièce traite notamment de la peur que l'on peut tous avoir (au travail, dans le couple, au sein de la famille) de se faire évincer, de devenir inutile. En quoi est-ce un thème susceptible de parler au jeune public? Et est-ce un thème qui vous touche?

Cette thématique peut nous parler à tous, dans des domaines différents et quel que soit notre âge. C'est une situation difficile et très inconfortable de se sentir exclu et inutile. Jon Fosse traite ce thème avec douceur et les personnages du Manuscrit des chiens sont tendres et drôles, ils nous ressemblent ou ressemblent à nos proches.

Y-a-t-il un parallèle à tirer avec le monde du théâtre, où règne une certaine concurrence entre comédiens, entre troupes, et où on court le risque d'être remplacé par les nouveaux arrivants?

Je ne ressens pas encore la crainte d'être remplacée et au contraire j'ai encore tout à faire et à apprendre et les nouveaux arrivants ne peuvent que m'éclairer et m'empêcher de m'endormir.

Sur ce spectacle, vous êtes à la fois administratrice de la Compagnie du Gaz, assistante à la mise en scène et comédienne. Comment conciliez-vous ces différentes fonctions?

Les nuits sont courtes!

Vous avez déjà des projets pour le futur? Peut-on en connaître la teneur?

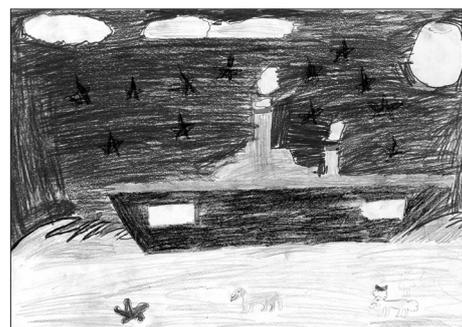
Beaucoup d'envies, quelques projets qui mûrissent et d'autres qui prennent forme et se concrétisent! Mais cela est trop tôt pour en parler. •

*propos recueillis par
Le Souffleur*

médiation

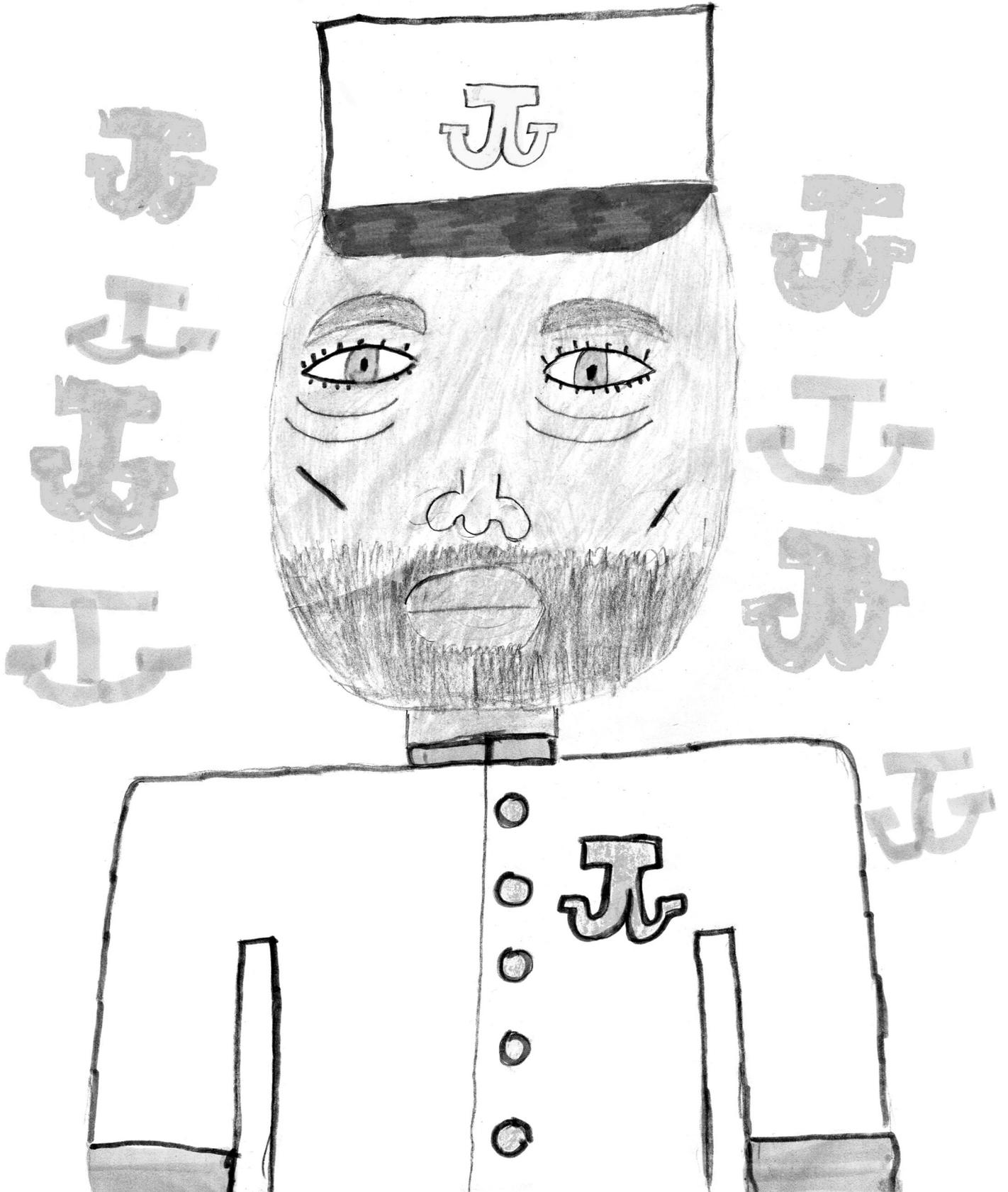
théâtrale

Dessins des enfants
du Collège de la Promenade



Juvonne

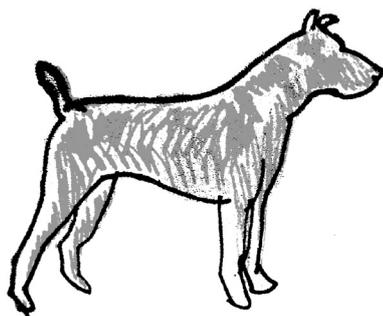
CAPITAINÉ



l'entretien avec

Didier Henry

Régisseur général à Arc en Scènes



Didier Henry, vous êtes le régisseur général d'Arc en Scènes, en quoi consiste votre fonction ?

Le régisseur général est le responsable technique d'une salle de spectacle. Il organise la préparation, l'installation et l'exploitation des manifestations. Ses collaborateurs sont : le directeur technique, le régisseur plateau, pour le montage du décor et l'habillage de la scène, le régisseur lumière, son et vidéo. Ils sont épaulés par des techniciens et ils interviennent sur les montages et les présentations des différentes pièces de théâtre.

Qu'est-ce qui vous différencie du directeur technique ?

Le directeur technique est responsable de l'ensemble de la technique mais son travail n'est pas orienté directement vers le terrain, il œuvre plus sur le plan administratif. Face à la nouvelle saison théâtrale, il dispose et communique les disponibilités et les fiches techniques des salles, il gère les budgets, les plannings et avalise les demandes de la direction artistique.

A quelle école vous êtes-vous formé au métier de régisseur ?

J'ai découvert les métiers du spectacle début de l'année 80. J'avais environ 24 ans. Il n'y avait que deux écoles, Paris et Strasbourg. Ces écoles recrutaient tout de suite après le Bac. J'étais donc trop âgé. Aujourd'hui il en existe davantage. Je suis donc un autodidacte.

Vous avez appris votre métier « sur le tas ».

Dans les années quatre-vingt je sortais d'un métier du bâtiment. Avec des amis, nous avons créé à Belfort une association (*Tramatram* qui existe encore) qui est un journal vidéo. Son activité consistait à filmer les actuali-

« Oui, mes enfants, la vie est comme une balançoire : on se trouve en haut, on regarde autour de soi avec arrogance, et puis on se retrouve en bas... »

August Strindberg, *La Danse de mort*, 1900

tés culturelles de Belfort, à réaliser des court-métrages et des clips. C'est en participant à l'activité du journal que j'ai découvert les différentes techniques du spectacle avec un intérêt prononcé pour tout ce qui tourne autour de la lumière.

Vos connaissances acquises à Belfort étaient-elles suffisantes ?

Non, bien sûr. Je suis donc allé à Lyon suivre une formation durant un an en électricité générale puis j'ai travaillé durant quatre ans dans une entreprise d'équipement « son et lumière ». Parallèlement j'ai participé à plusieurs courts et moyens métrages cinématographiques.

Et le théâtre ?

En 1992 à Pontarlier je découvre le théâtre à travers le CAHD (Centre artistique du Haut-Doubs) dirigé par Pierre Louis. En 1995 j'en deviens le responsable général et par la suite le régisseur des villes de Pontarlier, Morteau et Villers-le-Lac. J'ai également participé aux rénovations des théâtres de Pontarlier et de Morteau.

Et La Chaux-de-Fonds dans ce parcours ?

J'ai commencé au TPR en septembre 1998, sur la reprise de *En attendant Godot*, puis sur la création *Le jeu de Hotsmakh*, les deux mises en scène par Charles Joris.

Parlez-nous de votre travail actuel.

Au quotidien, je m'occupe des questions et problèmes d'ordre divers : étudier les

d'assurer le bon déroulement des répétitions. Dans certaines circonstances il est nécessaire de savoir se positionner et trancher.

Et les tournées, il y en a parfois ?

Il y en a bien sûr. Quand tout s'est très bien passé, que la création a séduit le public, que les critiques et les directeurs des théâtres se sont déplacés

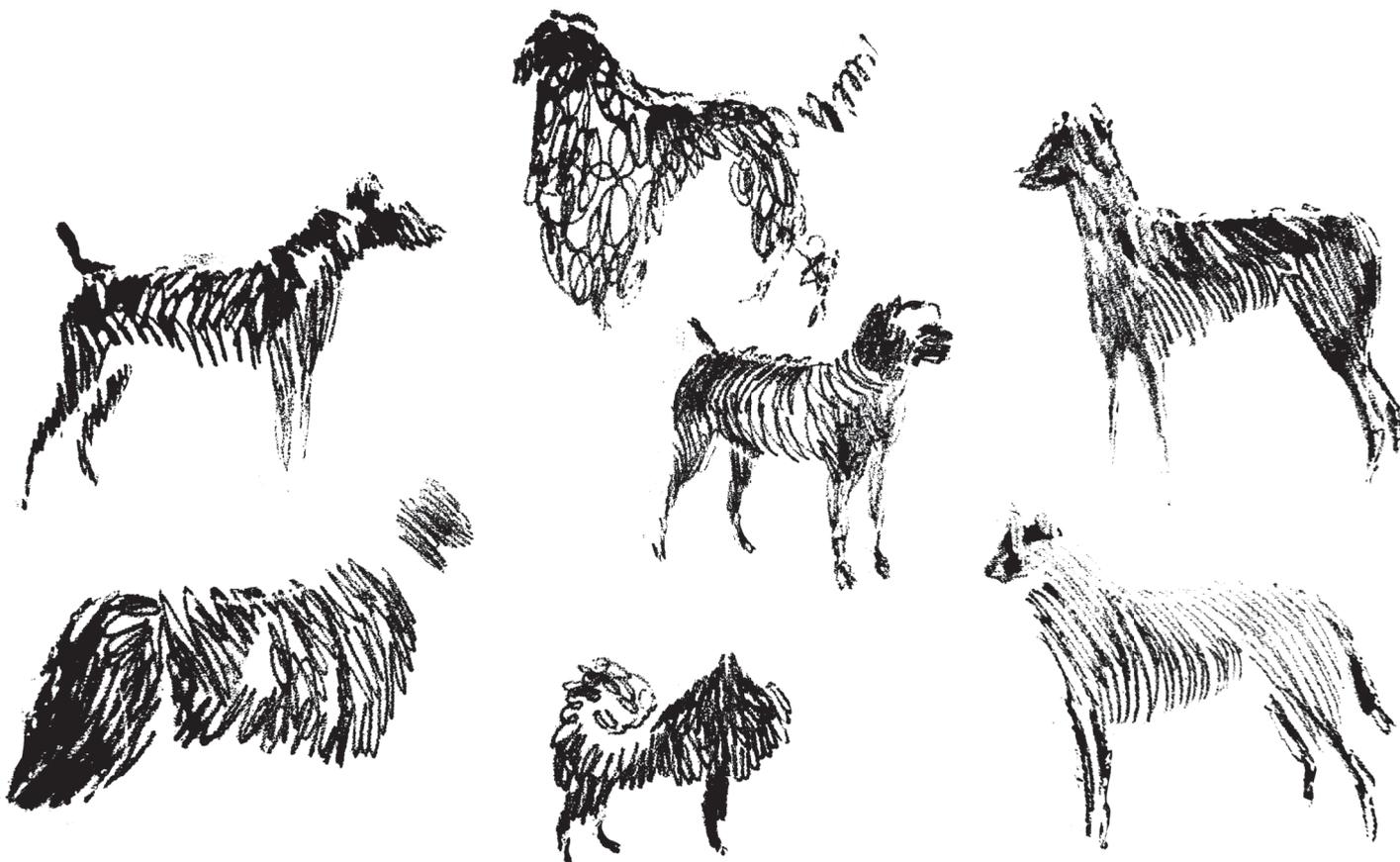
le comédien a peur du trou de mémoire, le régisseur lui, a peur du problème technique

fiches techniques, trouver et acheminer le matériel, accueillir les techniciens et les comédiens, trouver, si nécessaire face aux imprévus je dois être réactif, efficace et calme.

Y a-t-il un travail particulier en cas de création ou de résidence ?

Dans ces deux cas je fais la liaison entre l'artistique et la technique dans une étroite collaboration avec le metteur en scène. Je suis également chargé

pour voir la pièce, c'est parti pour une tournée. Le régisseur dresse un dossier technique destiné à tous les lieux qui accueilleront la nouvelle création et aux régisseurs de tournées. Il s'assure que toutes les représentations se passent bien. Vous savez, au cours des représentations, le comédien a peur du trou de mémoire, le régisseur lui, a peur du problème technique. >



Racontez-nous un problème technique qui vous a marqué.

Cela se passe pendant la tournée du spectacle *En attendant Godot*. Ce théâtre dispose encore d'une régie en coulisse. Je visionne la scène sur un moniteur. Je ne vois donc pas la salle. L'installation est achevée vers dix-sept heures et nous allons croquer un morceau avant la représentation. Pendant ce temps le régisseur du lieu, à mon insu, modifie quelques paramètres sur le « jeu d'orgue » (table de contrôle de la lumière). Le spectacle commence et au bout de dix minutes je descends de ma régie pour faire un tour en coulisses et

là, à travers les pendrillons, je constate que la salle est restée allumée. Je me suis donc précipité pour couper l'éclairage de salle.

Et vos réussites ?

Pour moi mes réussites, c'est lorsque les spectacles se passent sans aucun accro technique.

Pas d'anecdote drôle ?

Oh oui ! Nous sommes au Festival des Nuits de Joux. Nous présentons *L'Avare*. Le décor est un grand plan d'eau. Les entrées sur scène se font

avec une barque que je conduis. Horreur ! En milieu de représentation la barque a pris l'eau. J'ai chargé le comédien sur mon dos et j'ai traversé le plan d'eau avec de l'eau jusqu'aux genoux et je l'ai déposé sur scène. Le public en me voyant a applaudi. •

*propos recueillis par
Le Souffleur*

abonnez-vous

032 967 60 50 . billet@arcenscenes.ch

2012 **Souffleur** no.26
janvier LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

2 spectacles

La rose blanche

Association des YPR Europe, l'échappée belle



deux créations invitées vous sont proposées en février

Sommaire

La Rose Blanche Dossier	3	Entretien avec Nicolas Farine	6	Europe Dossier	13	Entretien avec Marie Fourquet	16
-------------------------	---	-------------------------------	---	----------------	----	-------------------------------	----

2012 **Souffleur** no.27
mars LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

d'après Rabelais

Association des YPR paroles gelées



«Ignorance est mère de tous les maux»

lisez le Souffleur

Sommaire

à l'afiche Paroles gelées	3	Entretien avec Jean Bellorin	4	Entretien avec Jean-Pierre van Eblande	6	l'héritage linguistique de Rabelais	9
---------------------------	---	------------------------------	---	--	---	-------------------------------------	---

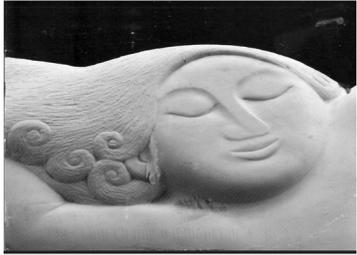
2012 **Souffleur** no.28
juin LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

2 spectacles de l'École de Théâtre

Arc en Scènes Centre neuchâtelois des arts vivants - TPR

Voltaire **CANDIDE**

Jean-Benoît **UNE HISTOIRE DE PARADIS**



Sommaire

la metteuse en scène Catherine Paschard	3	Candide de Voltaire	6	Une histoire de Paradis de Jean-Benoît	8	dialogue avec Jacqueline Peyelle	14
---	---	---------------------	---	--	---	----------------------------------	----

2012 **Souffleur** no. double no.29
novembre LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

2 spectacles

Pierrot lunaire

des Zébrés et des Amandes

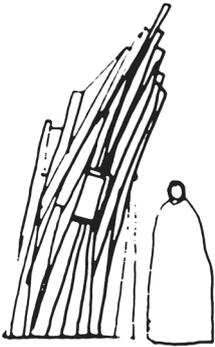


Sommaire

La vacation encyclopédique de Jared Diamond par Blaise DuPasquier	4	Entretien avec Andrea Naveiro metteur en scène	6	Théâtre et anthropologie par Andrea Jost Descombes	10
Entretien avec Nicolas Farine directeur musical	14	Portrait de Daan Roosegaarde plasticien et scénographe	16	Cross plan sur Julia Migenes la Diva de Pierrot lunaire	18

2013 **Souffleur** no.30
avril LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

de mémoire d'estomac

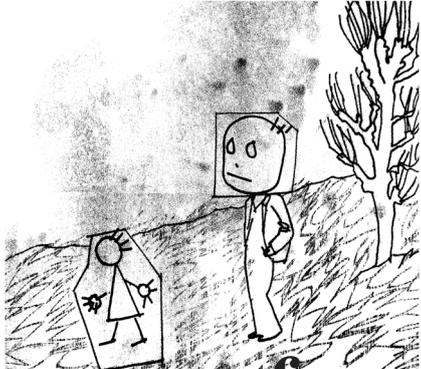


Sommaire

Entretien avec Antoinette Reyher auteur de la pièce	4	Entretien avec Robert Sandoz metteur en scène	8	L'estime du corps par le Docteur Oïd Makari	14
---	---	---	---	---	----

2013 **Souffleur** no.31
novembre LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

couvre-feux



Sommaire

Entretien avec Ludovic Chassand metteur en scène	6	Parole aux acteurs Aline Papié & Baptiste Gilliéron	10	Entretien avec André Simon-Vernot	18
Morale, culpabilité et responsabilité par Thomas Neyer, psychologue	12	Revenir au temps caché des souvenirs par Thomas Sandoz, écrivain	14		

2014 **Souffleur** no.32
février LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

LE MALADE IMAGINAIRE

MOLIERE



Sommaire

Entretien avec Jean Lemerier metteur en scène	6	Regard de mémoire par le Dr Marc Duroussin	12	Le malade imaginaire: un hypochondriaque?	13
Regards de lycéens	14	Entretien avec Gaspard Matile Apprenti technicien à Arc en Scènes	18		

2014 **Souffleur** no.33
mars LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

Requiem de Salon



Sommaire

Entretien avec Marie Fourquet co-auteur de la pièce	6	Entretien avec Andrea Naveiro metteur en scène de la pièce	8	Le secret de Guille par Joëlle Goudon	12
Genre de Miracles propose des ateliers en relation avec les thématiques du spectacle	14	Entretien avec Anticée Willemain Chargée des relations publiques et presse d'Arc en Scènes	10		

le Souffleur

no. 34

saison 2013 ~ 2014

PRESENTATION DE LA SAISON

2014~2015

mardi 27 mai 2014 à 18h30

au THÉÂTRE

LE MANUSCRIT DES CHIENS III

Coproduction Arc en Scènes 2014

au TPR

du 8 au 11 mai 2014

à 20:15, 18:15, 17:15

durée 1h30

Arc en Scènes

La Chaux-de-Fonds

www.arcenscenes.ch

réservations: 032 967 60 50

Tournée 2015

THÉÂTRE AM STRAM GRAM

Genève

du 20 au 22 mars 2015

Production

Cie du Gaz

Cie de nuit comme de jour

Coproduction Arc en Scènes

avec le soutien de

La Loterie Romande

Le Canton de Neuchâtel

La Ville de La Chaux-de-Fonds

Le Pour-cent culturel Migros

La Fondation BCN

La Corodis

La Fondation Ernst Göhner Stiftung

Erratum: dans le n° 33 du Souffleur,

la citation en page 18: "Yvonne..."

est de Jean Cocteau et non pas de

Beaumarchais.

de **Jon Fosse**

traduction

Terje Sinding

mise en scène

Guillaume Béguin

collaboration artistique

Françoise Boillat

avec

Françoise Boillat

Johanne Kneubühler

Laurence Maître

Jean-Louis Johannides

scénographie

Sylvie Kleiber

Léa Glauser

costumes

Julien Choffat

musique

Stéphane Vecchione

lumière

Matthias Mermoud

régie générale

Didier Henry

diffusion

Delphine Prouteau

stagiaire

Isabelle Vesseron



**ASSOCIATION
DES AMIS D'ARC EN SCÈNES**
CENTRE NEUCHATELOIS
DES ARTS VIVANTS - TPR

engagez-vous

La carte d'adhérent donne droit notamment au journal **le Souffleur** ainsi qu'à une réduction de 5 francs par billet à toutes les représentations de la saison du théâtre Arc en Scènes.

Cette réduction est également valable pour l'entrée aux représentations données par Arc en Scènes dans toutes les villes partenaires.

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter les pages 150 et 151 du programme de saison d'Arc en Scènes ou vous adresser directement à l'association:

Association des Amis d'Arc en Scènes
rue de Beau-Site 30
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
tél. 032 912 57 70
fax 032 912 57 72
amis@arcenscenes.ch
arcenscenes.ch/presentation/les-amis

30 francs étudiants, apprentis,
AVS, AI, chômeurs
60 francs simple
90 francs double
120 francs triple
150 francs soutien

CCP 17-612585-3